

Coulée brune

PROLOGUE

LE LOGOS AUX ÉGOUTS

Au printemps 2022, en achevant la rédaction de *Traduire Hitler*, je sentais monter dans les déclarations politiques des odeurs pestilentielles venant d'un passé somme toute relativement récent : « Nous assistons à la remontée des égouts de l'histoire. Et nous nous y accoutumons.¹ » Je n'aurais pourtant pas pensé à l'époque que cette marée brune monterait aussi vite et avec une telle abondance, qu'elle serait d'une telle violence et qu'elle parviendrait, en quelques années, à balayer une partie considérable des tabous qui pesaient notamment sur l'Europe et les États-Unis depuis 1945. Deux années plus tard, le racisme s'étale en toute impunité, la haine et la violence se déchaînent sur les réseaux dits « sociaux », l'irrationnel sur lequel ils se

1 - Olivier Mannoni, *Traduire Hitler*, Paris, éditions Héloïse d'Ormesson, 2022, p. 112.

fondent envahit jusqu'aux disciplines scientifiques. Mon métier de traducteur littéraire m'a fait côtoyer toutes sortes de textes: des chefs-d'œuvre de la littérature, de grands noms du roman moderne, un pianiste de génie qui composait des poèmes en forme de lutins sautillants, un baron balte amateur de désastres, un philosophe de génie venu de Karlsruhe, un autre arrivé de Corée du Sud pour apprendre l'allemand et lire Kant ou Hegel, des romancières en révolte et des évadées qui, par le livre, renouaient avec la liberté. Une myriade d'esprits, mais aussi des historiens dont presque toutes les recherches sont consacrées à la pire époque qu'ait connue notre histoire, celle de la domination nazie sur l'Allemagne, sur l'Europe, et sur la longue litanie des crimes qui en découla. Au bout de ce parcours, j'ai traduit, au sein d'une équipe d'historiens, le noyau linguistique encore brûlant de cette aberration du langage qui a donné naissance à la croyance en une « race supérieure », au « Reich millénaire » et à la « Solution finale ».

Traduire Hitler se fondait sur près de dix années de travail autour d'un texte qui présentait toutes les caractéristiques de l'ignominie mentale, philosophique et politique: un pamphlet de huit cents pages déguisé en ouvrage de théorie politique, un livre raciste, haineux, ésotérique, privilégiant la croyance au savoir, l'ignorance

à la connaissance, la bêtise à l'intelligence. Un opus dont tous connaissent la toxicité et ses conséquences directes ou indirectes sur le monde. *Mein Kampf*, telle était la conclusion que je tirais dans *Traduire Hitler*, est une mixture imbuvable faite de deux doses de charlatanisme linguistique et d'une dose puissante de simplisme politique et intellectuel. Raisonnements tronqués et biaisés, accumulations de faits invérifiables et donc non vérifiés, avalanche d'adverbes, d'adjectifs et de conjonctions hasardeuses précédant des phrases en forme de slogan : telle était la structure de ce langage destiné non plus à communiquer, comme le voudrait sa fonction première, mais à tordre la réalité. Mais j'ai aussi retrouvé dans ce texte les racines de maux qui commençaient déjà à bouleverser notre vie politique : l'usage de l'incohérence en guise de rhétorique, de la simplification extrême en guise de raisonnement, des accumulations de mensonges en guise de démonstration, d'un vocabulaire réduit, déformé, manipulé, en guise de langue.

Depuis des millénaires, le *logos*, le langage né de l'articulation entre raison et déduction, garant de l'entente et de l'écoute entre les êtres humains, repose sur des éléments constants : un lexique susceptible d'évoluer mais fondé sur un consensus entre ses utilisateurs, des règles grammaticales qui influent directement sur le contenu du discours

et permettent de s'accorder sur son sens, des liens logiques reposant sur un instrumentaire précis dont l'utilisation est elle aussi liée à des règles fixées au fil du temps. *Le logos* est le cadre dans lequel progresse la pensée, le métronome qui rythme la réflexion. Préciser les termes, affiner leur sens, éviter leur abus, autant de tâches que se fixe Socrate dans les discussions rapportées par Platon.

Dans *Le Politique*, Platon fait ainsi prononcer à « L'Étranger » une diatribe contre les hommes politiques. « Alors ceux qui prennent part à tous ces gouvernements, à l'exception du gouvernement scientifique, doivent être éliminés, comme n'étant pas des hommes d'État, mais des partisans; comme ils sont préposés aux plus vains simulacres, ils ne sont eux-mêmes que des simulacres, et, comme ils sont les plus grands imitateurs et les plus grands charlatans, ils sont aussi les plus grands des sophistes. » Et Socrate lui répond: « Voilà un mot qui semble être sorti juste à propos à l'adresse des prétendus politiques. » Sur quoi L'Étranger conclut: « Oui; c'est vraiment pour nous comme un drame, où l'on voit, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, une bande bruyante de centaures et de satyres, qu'il fallait écarter de la science politique.² »

Les « centaures et les satyres » ne sont pas seulement des « préposés aux simulacres », ils sont eux-mêmes des

² - Platon, *Le Politique*, 303 b-d.

simulacres, des « imitateurs », des « charlatans ». Ils abusent des outils que le *logos* nous fournit pour nous entendre, dialoguer et parvenir à des solutions communes, et en font des copies viciées qui empêchent justement tout cela. Cette imposture est très précisément aussi ce dont se servent les charlatans modernes de la politique. Ces derniers, dont la vocation est d'aveugler et de diriger la cité, ont pris nombre d'habits au fil des siècles. Ils prétendent aujourd'hui défendre un « peuple » opposé à des « élites » qui en seraient coupées. Mais cette définition masque une tout autre réalité : celle d'une usurpation.

Les années que j'ai vécues au contact du texte de l'un de ces usurpateurs, et pas l'un des moindres, m'ont fait écouter autrement le langage politique. La traduction n'est pas seulement, il s'en faut de loin, la transposition de mots et de phrases. Traduire, c'est démonter un langage, l'ausculter, en examiner tous les mécanismes avant de les transposer dans une langue tierce et de les y remonter en un ensemble cohérent et fidèle. La traduction ne pardonne pas le vide, le creux, la torsion. Elle est encore moins indulgente lorsqu'elle rencontre tout d'un coup un travail de sape linguistique qui mine radicalement les principes régissant le *logos*. Parce qu'il est le moteur du politique, un *logos* perverti ne peut que mener une communauté à la catastrophe.

C'est cette pente descendante que nous tenterons d'analyser dans cet essai, en ce qu'elle est avant tout le fruit d'une corruption du langage qui provoque le dévalancement du discours politique dans son ensemble. Pour reprendre Platon, l'époque qui s'ouvre sera sans doute, si nous ne faisons rien, celle du « plus grand magicien » et du « plus habile dans l'art » de l'illusion. Cet essai se veut une modeste contribution à la tâche qu'il nous assignait déjà, par le biais de *L'Étranger*, dans son texte clé sur la vie politique de la cité: « Il faut, bien que ce soit très difficile à faire, distinguer des vrais politiques et des vrais rois. » À quoi Socrate répond: « Vraiment, c'est ce à quoi nous ne devons pas renoncer.³ »

3 - Platon, *Le Politique*, *op. cit.*

1

UNE ANNÉE CAUCHEMARDESQUE

L'année 2024 aura été un condensé des cauchemars qui ont accompagné ce début de décennie. Aux États-Unis, un milliardaire inculpé et en cours de jugement devant quatre tribunaux, sous quatre-vingt-onze chefs d'inculpation, dont escroquerie, viol, subornation de témoins, diffamation, fraude électorale, fraude fiscale, recel de documents classifiés, constitution d'une organisation criminelle, etc.⁴, est encore en mesure, à l'heure où nous imprimons ces lignes, de devenir le président de la première puissance économique et militaire au monde. Pour y parvenir, en plus des outrances et gesticulations habituelles, il aura déployé une violence inouïe, n'hésitant pas à annoncer

4 - Voir notamment les dossiers du *Figaro*, 21 septembre 2022, et de *Mediapart*, 26 janvier 2024.

l'« éradication⁵ » de la « vermine », c'est-à-dire de ses opposants, et la protection du « sang américain » contre la « contamination⁶ » par celui des migrants – un discours tout droit sorti de la prose nazie.

Un peu auparavant, l'Italie a porté au pouvoir une adepte de Mussolini⁷ qui allait bientôt autoriser, entre autres, les associations anti-avortement à envahir les hôpitaux pratiquant l'IVG. L'Argentine a élu, avec un score confortable, un fanatique libertarien qui, tronçonneuse allumée à la main, promettait de réduire à néant le système social d'un pays dont 40 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté⁸. Quelques semaines suffirent à la première pour constater que son projet de blocage complet de l'immigration était irréalizable. Le second ne mit quant à lui que quelques jours à lui annoncer qu'il était navré pour ceux qui avaient cru en ses promesses,

5 - Trump promettait, précisément, d'« éradiquer les communistes, marxistes, les fascistes et les voyous de la gauche radicale qui vivent comme de la vermine dans notre pays ». Le mot américain qu'il utilisa pour « éradiquer », *to root out*, est le pendant exact du mot allemand *ausrotten* utilisé par les nazis au sujet de l'extermination des juifs. Voir *Courier international*, 13 novembre 2023, « Donald Trump traite ses opposants de "vermine", alarmant historiens et analystes ».

6 - « Extrême droite: Trump cible les migrants qui "empoisonnent le sang" des États-Unis, avant de se défendre d'imiter Hitler », *Libération*, 21 décembre 2023.

7 - Voir <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/giorgia-meloni-alliance-nationale-freres-d-italie-referance-mussolini> (vérifié en août 2024).

8 - Voir le podcast du *Monde* « Qui est Javier Milei, le "Trump argentin", qui vient d'être élu président? » et l'article « Élection en Argentine: le candidat d'extrême droite Javier Milei élu président », *Le Monde*, 20 novembre 2023.

mais qu'une politique d'austérité sans précédent allait désormais s'abattre sur eux. L'époque était au « populisme ». Certains voyaient dans ce mot l'indice d'un respect du peuple et de ses désirs. D'autres, une méthode qui, feignant de « s'abaisser » à son niveau pour donner l'impression de le comprendre, visait en fait à le manipuler. Nous reviendrons plus loin sur ses définitions et ses applications.

En parallèle des événements italiens et argentins, on apprenait en Allemagne que des contacts ont été établis entre l'AfD, parti d'extrême droite fortement représenté au Bundestag, et des partis néonazis qui préparaient des plans de « déportation » des populations immigrées⁹. En Angleterre, un gouvernement démocratique se préparait à pratiquer des expulsions massives de réfugiés et d'immigrés vers le Rwanda. En Hongrie, au sein même de l'Union européenne, un autre « populiste » abattait sur la presse et sur l'État les filets tressés par son parti. En France, les élections européennes du mois de juin 2024 se sont conclues par une victoire écrasante de l'extrême droite, dont le programme se résumait en deux mots : « les immigrés ».

Le terme lui-même a du reste vécu une étrange migration à peine remarquée, passant des « travailleurs

9 - « En Allemagne, des responsables du parti d'extrême droite AfD envisagent l'expulsion en masse d'Allemands d'origine étrangère », *Le Monde*, 10 janvier 2024.

immigrés » venus assurer ses « Trente Glorieuses » à la France dans les années 1960 au « un million de chômeurs, un million d'étrangers de trop » du Front national dans les années 1980, puis au « migrant », créature sans nom et sans identité, qui selon l'extrême droite hanterait aujourd'hui nos rues. Ce mythe maléfique est du reste abondamment alimenté par une autre peste, celle du terrorisme islamiste, dont les attentats à l'arme blanche agrainaient à flux continu la psychose dont se nourrissait la première.

On eut aussi, à la même époque, la surprise – mais en était-ce vraiment une? – d'entendre parler, au « centre » de l'échiquier politique français, de « réarmement démographique¹⁰ » ou de « régénération », deux termes fleurant bon la « révolution nationale » de Pierre Laval, mais enrobés d'un langage technocratique et ampoulé qui cachait difficilement le vide conceptuel¹¹. Tandis que, toujours en France, un ministre de l'Intérieur justifiait la non-intervention des forces de l'ordre contre les manifestations d'agriculteurs, dont les tracteurs et les dépôts de pneus mêlés de fumier bloquaient alors une partie du pays, en expliquant qu'il s'agissait d'un « coup de sang

10 - Voir Baptiste Gauthey, « Macron et le "réarmement démographique": une stratégie vouée à l'échec », *L'Express*, 27 janvier 2024.

11 - Post d'Amélie Oudéa-Castéra sur X, 17 janvier 2024: « Le président Emmanuel Macron et le Premier ministre Gabriel Attal m'ont confié un continuum de responsabilités aux synergies nombreuses avec, en son cœur, une ambition: le réarmement civique de notre jeunesse. »

légitime » puisque les agriculteurs « travaillent¹² » et sont des « patriotes ». On imagine ainsi, par le détournement du langage, une sorte d'état de droit virtuel où le simple fait d'être « patriote », terme fétiche des partis d'extrême droite, et de « travailler » autorise n'importe quelle action.

Ce n'était pas tout. Un milliardaire traditionaliste breton, après avoir soutenu un activiste d'extrême droite, plaçait méthodiquement ses pions dans la presse audiovisuelle et écrite, tout en rachetant le premier groupe d'édition français. Dans la foulée, il promouvait l'ancienne éditrice d'Éric Zemmour à la tête de l'une des maisons les plus prestigieuses de l'édition française, avec pour mission de préparer l'« autobiographie » du jeune favori de Marine Le Pen, considéré comme l'espoir de l'extrême droite, Jordan Bardella. Dans tous les organes de presse sur lesquels s'étendait son empire – Europe 1, *Le Journal du dimanche*, *Paris Match*, C8 et CNews –, le personnel était remplacé, en tout ou en partie, par les petites mains de la *soft power* identitaire¹³.

12 - Entretien diffusé sur TF1, 25 janvier 2024.

13 - Sur la genèse de cette campagne, voir notamment Raphaël Garrigos et Isabelle Roberts, *L'Empire: Comment Vincent Bolloré a mangé Canal+*, Paris, Seuil, 2016, ainsi que Cécile Alduy, *La Langue de Zemmour*, Paris, Seuil, 2022 et Claire Sécail, *Touche pas à mon peuple*, Paris, Seuil, 2024.

Dans ce même temps, on assistait hors d'Europe à la constitution d'un axe reliant les pires dictatures du moment, notamment Téhéran, Pékin, Moscou et Pyongyang. Que la Chine et la Corée du Nord, dont les régimes « communistes » prônent et pratiquent l'athéisme, s'allient au régime théocratique iranien ou à une Russie où les religieux extrémistes jouent un rôle croissant n'a rien d'étonnant. Le développement d'un vocabulaire commun, fondé sur la haine de la « décadence » occidentale et la défense de régimes autoritaires ou tyranniques, y suffit largement. Par un prodigieux tour de passe-passe linguistique et tactique, un ancien officier du KGB a réussi à prendre la tête d'un pays qui sortait à peine des soixante-quinze années passées derrière un rideau de fer, et à le replonger progressivement dans l'absolutisme. Il a suffi pour cela de remplacer la glorieuse Union soviétique prolétarienne par la Sainte Russie en résistance contre l'esprit « satanique » de « l'Occident »¹⁴.

En Russie comme aux États-Unis, des idéologues spécialistes de la manipulation du langage œuvrent à réactiver le langage politique de l'ancien ennemi commun, l'Allemagne nazie. Derrière Vladimir Poutine, un Raspoutine moderne nommé Alexandre Douguine proclame que « la troisième Rome, le III^e Reich et la III^e Internationale sont

14 - Kathy Rousselet, « Guerre en Ukraine : de l'usage des mots "guerre sainte" et "satanisme" », *La Tribune*, 10 avril 2023.

des éléments qu'il faudrait connecter dans la révolte contre le monde moderne¹⁵ ». En face, Steve Bannon, figure historique de l'extrême droite américaine, ange gardien de tous les mouvements d'extrême droite du monde, soutien de Marine Le Pen en 2022 et spécialiste de la torsion sémantique, promet de « terminer le travail » et d'étrangler la démocratie¹⁶.

Car la montée de ces mouvements fascisants a partout été précédée d'un travail de sape lexical minutieusement agencé et mis en œuvre. Un travail dont le but à long terme est la dissolution de la rationalité, de la froideur de la raison. La plongée dans le lexique ésotérique et le retour aux réactions primitives, à la croyance pure, au culte de la sensation opposée à la raison, sont des techniques dont font usage toutes les dictatures.

Le quadrillage des quartiers et des immeubles à la Staline, avec ses « dames d'étage » et ses « chefs de bloc », la terreur sanglante à la Pinochet, la traque frénétique des dissidents à la McCarthy sont des méthodes de pouvoir et de domination désuètes. Même si les nouvelles technologies de contrôle (caméras digitales omniprésentes, recoupement de fichiers, reconnaissance faciale, biométrie,

15 - Cité in Abel Mestre, « Alexandre Douguine, inspiration idéologique de l'extrême droite française prorusse », *Le Monde*, 25 août 2022.

16 - Fiammetta Venner, *Steve Bannon, l'homme qui voulait le chaos*, Paris, Grasset, 2020.

fouille continue de l'Internet) ont permis à certains États totalitaires de mailler leur territoire et de fichier leur population jusqu'à ne plus lui laisser la moindre liberté de mouvement – c'est notamment le cas de la Chine¹⁷ ou, pour ce que l'on parvient à en savoir, de la Corée du Nord –, des méthodes plus insidieuses ont fait leur apparition depuis le début des années 2000, notamment avec le développement fulgurant des réseaux sociaux, pour ajouter à la surveillance ordinaire l'intoxication des esprits.

Ces réseaux ont joué un rôle considérable dans les phénomènes de dégradation du langage que nous connaissons aujourd'hui. Conçus comme des instruments de débat, ils sont rapidement devenus des lieux d'échange de slogans simplistes, de diffusion de la haine et des fausses nouvelles. La limitation de Twitter à 140 caractères, puis à 280, présente certes l'avantage d'obliger à ciseler ses phrases quand on veut exprimer sa pensée. Mais elle interdit aussi les raisonnements longs, chasse la complexité du langage au profit de la « punchline », la petite phrase qui va frapper droit au but et mettre un terme, sur K.-O., à un débat que l'on conclut sur un décompte des points. Une discussion n'est pas structurée comme un match de boxe. Quand on utilise des mots pour frapper, on n'est plus en débat, mais

17 - Kay Strittmatter, *Dictature 2.0. Quand la Chine surveille son peuple (et demain le monde)*, Paris, Tallandier, 2020.

en combat. Ce n'est bon ni pour notre capacité à communiquer, ni pour notre savoir, ni pour notre vie démocratique.

La propagande ne passe donc plus directement par un discours rationnel et construit mais par une agitation permanente, insidieuse, souvent d'une extrême violence verbale, n'hésitant pas à utiliser l'injure, la menace, les fausses nouvelles, les montages vidéo et photographiques dans le but de décrédibiliser les démocraties. Le national-socialisme devient « de gauche », puisqu'il porte le mot « socialisme » dans son intitulé¹⁸. L'Ukraine de Volodymyr Zelensky est peuplée de « nazis¹⁹ » alors que la nation même qui l'envahit porte de nouveau le drapeau de la race supérieure et ses rêves d'espace vital à l'Ouest. Le Rassemblement national français, dont toute la phraséologie est centrée sur le rejet de l'autre, l'obsession de l'immigration et l'admiration des pouvoirs autoritaires, demande à ce que le mot « extrême droite » ne soit plus employé à son propos²⁰, etc. Ces attaques créent peu à

18 - « Dans national-socialisme, il y a socialisme. Je rappelle quand même que celui qui a inventé le fascisme, Mussolini, vient du socialisme. » Entretien de Michel Onfray diffusé sur Europe 1, 11 mai 2024.

19 - « "Moi, nazi?" La leçon d'histoire de Zelensky à Poutine », *Courrier international*, 24 février 2022.

20 - Demande qui fut rejetée par le Conseil d'État: « Le Rassemblement national peut être rattaché à l'extrême droite, confirme le Conseil d'État. Le parti de Marine Le Pen et Jordan Bardella contestait l'emploi de cette qualification pour ses candidats aux élections sénatoriales de septembre, opéré par le ministère de l'Intérieur », *Le Monde*, 11 mars 2024.

peu une confusion généralisée du langage, conduisent à l'émergence simultanée de métalangues primitives et figées, coupées du réel. « La guerre c'est la paix. La liberté c'est l'esclavage. L'ignorance c'est la force²¹ » : le slogan fictif inventé par George Orwell dans *1984* est en train de devenir la réalité de notre langage politique.

Cette perversion radicale et profonde est un phénomène nouveau, international et profondément inquiétant. D'où vient-elle, et quels canaux a-t-elle empruntés pour s'imposer à nous ?

21 - George Orwell, *1984*, trad. Amélie Audiberti, Paris, Gallimard (Folio), 1950, p. 14.